

UMR 8582, EPHE / CNRS / PSL

Portail Web : <https://www.gsrl-cnrs.fr/> Courriel : gsrl@cnrs.fr Twitter : @LaboGSRL

Les activités régulières de notre laboratoire (séminaires, programmes, colloques, journées d'étude, publications etc.) sont consultables sur notre site internet (<https://www.gsrl-cnrs.fr/>). Elles sont aussi répercutées par courriel ainsi que sur le fil Twitter dédié (@LaboGSRL).

La fonction de ce *GSRL Digest* est de compléter notre dispositif de communication en se focalisant principalement sur les appels à communication ou à contributions, les offres de poste et les bourses, les appels à projet, et des informations générales liées à notre environnement de recherche.

Merci de nous signaler les infos pertinentes relevant de ces domaines. Si ces infos ont une "date de péremption" courte (moins de 10 jours), elles sont en priorité diffusée via le courriel *gsrl-diffusion*. Sinon, elles figurent dans ce GSRL Digest.

Pour les annonces de cours & événements scientifiques, voir aussi les sites de nos tutelles : <https://www.ephe.fr/> & <http://www.cnrs.fr/>

Pour compléter le survol de notre écosystème de recherche, le portail du CAMPUS CONDORCET est une ressource : <https://www.campus-condorcet.fr>



Groupe Sociétés, Religions, Laïcités

Le GSRL (UMR 8582) est un laboratoire de recherche du **CNRS** et de l'**École pratique des hautes études** (EPHE-PSL). Le GSRL rassemble des chercheurs de différentes disciplines (histoire, sociologie, sciences politiques, anthropologie, philosophie, droit etc.) travaillant sur les transformations du religieux et les questions relatives à la laïcité dans le monde contemporain. Son champ de compétences englobe de nombreuses aires culturelles. Depuis septembre 2019, il est installé au Campus Condorcet à l'adresse suivante :

GSRL

5ème étage Bâtiment Recherche Nord

Campus Condorcet

14 Cours des Humanités, 93322 Aubervilliers

#INFO EXCEPTIONNELLE : 19 décembre 2019

Le GSRL a le plaisir de vous convier à la présentation de

La sécularisation en question

*Religions et laïcités au prisme des sciences sociales
(dir. Jean Baubérot, Philippe Portier, Jean-Paul Willaime)*

Paris, Les Classiques Garnier, 2019, 744 pages

Un carton d'invitation sera diffusé cette semaine

*L'événement aura lieu le jeudi 19 décembre 2019 de 15H à 17 en salle polyvalente du Bâtiment EAC (bâtiment en vis en face du Bâtiment Recherche Nord). **Une table ronde**, animée par Valentine Zuber (directrice d'études EPHE) réunira les trois coordinateurs de l'ouvrage.*

L'exposition photo « Pluralité du CROIRE », pilotée par Thierry Zarcone et labellisée « 80 ans du CNRS », sera également présentée.

*A l'issue de l'événement, un **buffet convivial** sera proposé de 17H à 18H dans nos locaux situés au 5^e étage du Bâtiment Recherche Nord du Campus Condorcet.*

L'occasion de découvrir notre nouvel espace de travail et de fêter notre installation sur le Campus Condorcet.

POSTE DE PROFESSEUR.E

THEORIE DE LA RELIGION (UQAM)

AU DÉPARTEMENT DE SCIENCES DES RELIGIONS
POSTE DE PROFESSEURE, PROFESSEUR EN THÉORIES DE LA RELIGION

L'entrée en fonction est prévue au 1er juin 2020 sous réserve des autorisations budgétaires requises.

L'UQAM recherche des candidates et candidats qualifiés afin de renouveler son corps professoral et assurer un développement de qualité dans tous les domaines d'activités.

SOMMAIRE DE LA FONCTION :

- Enseignement et encadrement aux trois cycles d'études
- Recherche dans le domaine
- Services à la collectivité

EXIGENCES :

- Doctorat en sciences des religions ou en philosophie ou dans une discipline connexe
- Connaissance approfondie des théories de la religion et de leurs fondements philosophiques
- Capacité d'articuler des lectures critiques du fait religieux
- Compétence en herméneutique des manifestations contemporaines du religieux
- Capacité d'élaborer et de maintenir un programme de recherche subventionnée
- Solide dossier de recherche et de publications scientifiques
- Expérience en enseignement
- Aptitudes dans le domaine du service à la collectivité
- Maîtrise du français tant à l'oral qu'à l'écrit
-

DATE D'ENTRÉE EN FONCTION : 1er Juin 2020

TRAITEMENT : Selon la convention collective UQAM-SPUQ

L'Université du Québec à Montréal souscrit à un programme d'accès à l'égalité en emploi. De ce fait, elle invite les femmes, les autochtones, les membres des minorités visibles, des minorités ethniques et les personnes en situation de handicap qui répondent aux exigences du poste à soumettre leur candidature. Nous encourageons les personnes qui s'identifient à l'un ou l'autre de ces groupes à remplir le Questionnaire d'identification à la présente adresse et à le joindre à leur dossier de candidature :

www.rhu.uqam.ca/visiteurs/egalite/QuestionnaireAccesEgalite.pdf.

Nous encourageons toutes les candidates, tous les candidats qualifiés à postuler; la priorité sera toutefois accordée aux Canadiennes, Canadiens ainsi qu'aux résidentes, résidents permanents.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir un curriculum vitae en français, détaillé, daté et signé, incluant trois lettres de recommandation **AVANT LE 31 janvier 2020 17 h** à:

Madame Marie-Andrée Roy, directrice
Département de sciences des religions
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, Succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8
Téléphone: 514 987-3000, poste 7860
Télécopieur: 514 987-7856

Appel à candidatures pour le Prix de thèse Moyen-Orient et mondes musulmans 2020

Le GIS Moyen-Orient et mondes musulmans et l'Institut d'étude de l'Islam et des sociétés du monde musulman (IISMM, UMS 2000) organisent en 2020 la **septième édition du Prix de thèse Moyen-Orient et mondes musulmans**. Sont éligibles des travaux soutenus en français ou en France entre le **1^{er} septembre 2017 et le 31 décembre 2019**, dans toutes les disciplines des lettres et sciences humaines et sociales.

Plusieurs prix seront attribués et remis solennellement à la fin de l'année académique 2019-2020 :

- Les prix généraux du GIS et de l'IISMM, récompensant des travaux remarquables dans toutes les disciplines SHS et pour toutes les aires (Maghreb, Moyen-Orient mondes musulmans)
- Le prix Mohammed Arkoun de la meilleure thèse en islamologie, organisé avec le soutien du Bureau Central des Cultes (BCC-Direction des Libertés Publiques et des Affaires Juridiques), ministère de l'Intérieur, et du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation.
- Le prix de la meilleure thèse francophone sur le Moyen-Orient et les mondes musulmans, organisé avec le soutien de la Direction régionale de l'AUF au Moyen-Orient.

Conditions générales de candidature :

- Avoir soutenu entre le **1^{er} septembre 2017 et le 31 décembre 2019** une thèse en français ou en France sur le Moyen-Orient et les mondes musulmans en lettres et sciences humaines et sociales (pour les prix généraux) ou
- Avoir obtenu les félicitations du jury (dans les universités où cela se pratique).
- Avoir envoyé un dossier complet au GIS Moyen-Orient et mondes musulmans selon les modalités ci-dessous, au plus tard le **vendredi 10 janvier 2020**.

Conditions particulières pour le prix de l'AUF :

Le candidat, citoyen d'un des treize pays couverts par la Direction régionale de l'AUF au Moyen-Orient, doit avoir soutenu sa thèse en français, soit dans son pays, soit en France même, dans les délais et dans les disciplines indiquées ci-dessus.

Composition du dossier :

- Un exemplaire électronique de la thèse au format PDF.
- Un exemplaire du rapport du jury en format PDF. Pour les universités étrangères où il n'existe pas de rapport, prière de joindre deux lettres de recommandation : la première du directeur de thèse, la seconde d'un autre universitaire.
- Un CV et une liste des publications en format PDF.

NB : Si le rapport n'est pas disponible le 10 janvier 2020, il est possible de le faire parvenir ensuite.

Dossier à envoyer **par e-mail (thèse en PDF, rapport de soutenance, CV)** : prix.momm@gmail.com **et** direction.gis@ehess.fr

--

Cyrielle Michineau

Secrétaire générale du GIS Moyen-Orient et mondes musulmans

email : cyrielle.michineau@ehess.fr

contact.gis@ehess.fr / direction.gis@ehess.fr

<http://majlis-remomm.fr/>

English version : <http://majlis-remomm.fr/en/>

<https://www.facebook.com/GISMoyenOrient>

<https://soundcloud.com/iismm>

Appel à contribution

Ce que la comparaison fait à l'ethnographie

Appel à propositions de la revue *ethnographiques.org*

Date limite de soumission : 12 janvier 2020

En anthropologie, une tension cruciale traverse les pratiques de l'observation, de la description et de l'analyse comparative, qui toutefois n'ont pas été investies de la même manière selon les chercheurs. Si la comparaison est par exemple mise en avant par Lévi-Strauss pour qui l'ethnographie est le moment initial d'une anthropologie susceptible de dégager, de cultures variées, des « différences qui se ressemblent » (1958 et 1962), tel n'est pas le cas, on le sait, d'auteurs comme Boas (1896) ou Malinovski (1922) dont les intentions idiographiques ou monographiques prévalent sur la confrontation avec des sociétés qu'ils n'ont pas eux-mêmes étudiées. La description approfondie de cas singuliers est-elle pour autant indépendante d'une démarche comparative visant la mise au jour d'espaces plus globaux ? Issue d'un temps où le travail de « cabinet » se distinguait du « travail de plein air », la scission entre observation directe et mise en perspective à distance a été en quelque sorte ressoudée par la réalité du travail intellectuel depuis la

seconde moitié du XX^e siècle. Comment un chercheur saurait-il en effet restituer la singularité d'une situation sociale donnée sans arrière-plans comparatifs ? Ainsi les monographies publiées dans les années 1970/80 sur les modes d'héritage dans les sociétés paysannes européennes se nourrissaient les unes des autres (Augustins 1989) tout en se référant à des analyses plus théoriques (Bourdieu 1972). Réciproquement, il semble difficile d'envisager une démarche comparative qui ne serait pas informée par une pratique concrète du terrain, à l'instar des travaux menés dans les années 60 par Evans-Pritchard et Fortes sur les systèmes politiques africains (1964), voire même ceux de Mauss nourris par une expérience sociale et politique personnelle (1947). Reste que, depuis la fin du XX^e siècle, la reconfiguration du champ des sciences sociales,

l'estompage des frontières disciplinaires, l'émergence de nouveaux terrains, et de nouveaux objets – en anthropologie comme ailleurs –, ou encore de nouvelles procédures de financement de la recherche, l'accès instantané aux publications scientifiques contribuent à renouveler la question de l'articulation, dans les travaux contemporains, de l'ethnographie et du comparatisme. Dans cette perspective, le présent appel à propositions vise à prendre la mesure de ce que la comparaison fait à l'ethnographie à partir d'études de cas concrets et de recherches en cours. Les contributions seront réunies dans un dossier publié en 2021 dans la revue *ethnographiques.org*.

Cette thématique pourra bien entendu être envisagée sous plusieurs angles, lesquels ne sont ici ni exclusifs ni exhaustifs.

Comment la comparaison nourrit l'ethnographie

On peut s'interroger, dans une perspective réflexive, sur ce que l'interprétation de faits recueillis au cours d'expériences ethnographiques uniques doit à la connaissance, en amont, d'un « hinterland » discursif (Candea 2016) – autrement dit de notions et de théories partagées de façon diffuse par un certain nombre de chercheurs et qui s'avèrent, sinon universelles, du moins d'une portée générale. Le marxisme a ainsi joué un rôle clé dans la description et l'interprétation de sociétés locales, de même que le structuralisme dans l'interprétation de corpus mythiques, ou plus récemment, les approches postcoloniales dans le déplacement du regard porté sur les relations entre mondes hégémoniques et mondes subalternes. Comment le travail de terrain est-il en permanence informé, modelé ou réorienté par d'autres menés ailleurs, par des courants de pensée, des concepts, parfois venus de disciplines voisines, telles la préhistoire, l'histoire ou la sociologie. Dans quelle mesure la « foi comparatiste » (Grillot 2012) d'un Jack Goody, d'un Max Weber ou d'un Fernand Braudel anime encore les pratiques de l'observation et de la description ? Notons à cet égard que la comparaison peut aussi surgir du dispositif même de l'ethnographie : pensons aux enquêtes multisituées (Marcus 2002), aux enquêtes menées sur un même terrain sur des périodes longues, au choix parfois d'un second terrain éloigné d'un premier devenu inaccessible, voire

de terrains dont les « revisites » (Stocking 1987) peuvent donner matière à débats sur le changement social ou sur les prénotions de l'ethnographe. Comment peuvent s'imposer dès lors des comparaisons entre des faits et des interprétations élaborés à des moments différents ou en des lieux différents et sur quels arguments repose leur légitimité ? Quelle est en somme la place de la comparaison, consciente ou implicite, dans le quotidien de la recherche ?

Comparaison, (dé)contextualisation, modélisation

Inversement à l'ethnographie, la démarche comparative a pu être conçue comme une décontextualisation des faits ou des analyses propres à un terrain, qui serait importés, ou, au sens littéral du terme, *traduits* dans un autre contexte : celui de la théorie à étayer, de la problématique à éclairer, des hypothèses échafaudées à partir des expérimentations de l'auteur. Des formes spécifiques d'altérité peuvent donc être pensées comme autant de variations d'une humanité commune, mais au prix de quelles approximations ? Typologies, modèles et mise en évidence de règles générales ne supposent-ils pas de laisser de côté une part des matériaux ethnographiques recueillis dans les sociétés considérées, matériaux qui se révèlent parfois *trop* foisonnants pour se prêter à une synthèse ou à un jeu analytique d'échelles (Revel 1996) ? Comment les chercheurs opèrent alors une sélection ? Que retiennent-ils comme éléments de comparaison : des faits (et lesquels) ou des modèles (comment alors construire ceux-ci) ? Si la réflexion sur la comparaison est inhérente à l'avènement de l'anthropologie en tant que discipline scientifique (Morgan 1870, Durkheim et Mauss 1901-1902) et demeure toujours débattue (Remaud, Schaub et Thireau 2012), la fabrication de « comparables » (Detienne 2000) est aussi une activité intellectuelle qui mérite d'être interrogée. Comment et dans quelles limites comparer des sociétés distantes dans le temps et l'espace ? Les monographies des historiens, rédigées à partir d'archives, peuvent-elles être confrontées à celles des ethnologues, élaborées à partir d'observations *in situ* ? Comment éviter les « faux amis », autrement dit des catégories dont l'apparente identité masque des contenus sémantiques différents (Geffray 1990) ? Quelles sont en définitive les limites de la démarche ? Existe-t-il des « incommensurables » ou des « incomparables » ?

Comparatismes « spontanés » observés par le chercheur chez ses interlocuteurs sur le terrain

La plupart des chercheurs enfin, notamment sur des terrains traversés par plusieurs logiques (religieuses, communautaires, mémorielles, etc.) relèvent l'existence auprès de leurs interlocuteurs d'une pensée comparative à l'œuvre. C'est par exemple un « eux » qui s'oppose à un « nous », un « ici » à un « là-bas », une périphérie qui se pense comme telle par rapport à un centre, etc. Cette pensée peut dénoter une réflexivité et une auto-distanciation « indigènes », qui montre bien que les chercheurs ne sont pas les seules figures aux prises avec le « démon de l'analogie » (Bourdieu 1980), mais qui mérite aussi d'être interrogée : quel traitement lui est réservé dans les travaux scientifiques et comment peut-elle,

implicitement ou non les orienter ? On peut rappeler à cet égard les injonctions ou les revendications agissant dans certains dispositifs gouvernementaux – comme les candidatures à la reconnaissance officielle d’une valeur culturelle patrimoniale ou les usages politiques, moraux et mémoriels du passé (de l’esclavage, des génocides, de

la colonisation, des migrations, etc.) – qui relèvent elles aussi de logiques comparatives et émulatives constamment mises en œuvre par les acteurs sociaux.

Les pistes évoquées ici n’épuisent pas la question, mais quels que soient les angles envisagés, les contributions interrogeront en amont, à partir d’analyses réflexives sur des expériences diverses, la pertinence épistémologique des méthodes et les théories canoniques inhérentes à la pratique tant de l’ethnographie que de la comparaison : comment monter en généralité sans trahir les particularités de chaque terrain ? Comment penser et organiser la collecte des données sur des terrains différents et parfois éloignés ? Quelles sont les difficultés particulières d’une démarche entamée *a priori* (avant même la collecte des données) ou *a posteriori* (par exemple en confrontant des données recueillies dans le cadre de monographies distinctes, ou de seconde main) ?

Multimédias et Comparaisons

La revue *ethnographiques.org* encourage les auteurs à mobiliser des matériaux multimédias et promeut de nouvelles formes d’écriture associant différents outils dans des dispositifs narratifs et démonstratifs originaux. Des membres de notre comité de rédaction peuvent le cas échéant fournir une aide technique ou des recommandations. Il serait intéressant que certains articles mettent en œuvre un usage non seulement documentaire mais aussi comparatif d’images fixes ou animées.

Calendrier

Les **propositions d’articles** (titre et résumé de 3 000 à 6 000 signes, références bibliographiques et espaces comprises) sont attendues pour le **12 janvier 2020**. Elles présenteront de manière synthétique les situations ethnographiques considérées et les principaux arguments de l’analyse.

Elles doivent être envoyées, avec la mention « Comparaison » comme objet du message, assorties d’une notice bio-bibliographique de l’auteur(e), aux coordinateurs du numéro, Tiphaine Barthelemy (tiphaine.barthelemy@u-picardie.fr), Gaetano Ciarcia (ciarcia.gaetano@wanadoo.fr) ainsi qu’à la rédaction de la revue (redaction@ethnographiques.org).

Les auteur(e)s seront informé(e)s de la sélection des propositions début février 2020.